

B E Y O Ğ I L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'ouverture du premier congrès du village et du relèvement de l'agriculture

L'exposé de M. Celâl Bayar

Le développement de la production agricole est à la base de tous nos problèmes nationaux

Le premier Congrès national du village et du relèvement agricole a été inauguré hier à Ankara par un grand et substantiel discours du président du Conseil, M. Celâl Bayar.

UN TRISTE PASSE

Le chef du gouvernement a établi d'abord un parallèle entre notre vie agricole dans le passé et dans le présent.

« Vous savez tous, a-t-il dit, la situation qui nous a été léguée par l'empire, gouvernement imbû de préjugés surannés et ennemi de tout ce qui est national. La nation était privée de tous les moyens de bien-être et de relèvement et voyait se dresser devant elle et contre elle, soit son propre gouvernement, soit les Capitulations.

La grande Révolution turque ne s'est pas limitée à libérer la patrie de ses ennemis ; elle a aussi amené la nation à recouvrir son indépendance entière et absolue, et a couronné son œuvre en raffermisant cette indépendance au moyen de documents internationaux. »

L'orateur cite des passages du rapport de la commission économique d'études américaine, venue ici en 1933 ; les rapporteurs y exaltent les qualités du cultivateur turc, laborieux, frugal, d'une endurance à toute épreuve, et d'une noblesse rarement vues dans l'histoire.

Puis il explique les principes du parti et les efforts entrepris depuis quinze ans pour atteindre le but consistant à éléver le niveau de vie de la population. Et il cite ce qui a été fait dans les domaines industriel, routier, culturel, économique, financier et agricole.

LE REGIME ET LE VILLAGE

M. Celâl Bayar constate que les revenus du villageois ont augmenté d'année en année : de 27 % en 1933 par rapport à 1923; de 97 % en 1937 par rapport à 1933.

« Mais, dit-il, ce résultat, bien que digne de satisfaction, est loin de nous satisfaire entièrement. Nous sommes obligés d'adopter un programme pour le relèvement rural; c'est là l'ordre du Grand Discours que nous devons exécuter. »

LE ROLE DE L'AGRICULTURE DANS LA VIE NATIONALE

Puis l'orateur vient à parler de la proportion de cultivateurs par rapport à la population totale : elle est de 72 1/2 pour cent en 1935 (statistique officielle), et de 81 pour cent par rapport à la population laborieuse. C'est là une des proportions les plus élevées du monde.

L'industrie agricole tient les 50-60 pour cent de l'industrie générale et l'agriculture nous assure les 70 pour cent du revenu national. Dans nos exportations les 91 % sont constitués par des produits de la terre et le bétail en 1937, alors que cette proportion était de 89 % en 1933.

« Le problème à examiner aujourd'hui, poursuit M. Celâl Bayar, est non pas la difficulté de vendre, mais bien celle de produire dans la proportion des demandes. Les grands achats de l'Etat, la donation d'instruments et d'industrialisation nous assurent des débouchés à la consommation des produits de la terre pour de longues années encore. Et c'est là encore un bienfait du régime envers le paysan turc. »

QUELQUES CHIFFRES SUR LE RENDEMENT DE LA TERRE

M. Celâl Bayar estime encore que nous produisons très peu et établit un tableau édifiant :

« Nous produisons 825 kilos de blé par hectare ; la Bulgarie en produit 1150 ; la Yougoslavie 1100 ; la Hongrie 1350 ; l'Italie 1400 ; la France 1500 ; l'Allemagne 2200 ; la Belgique 250.

Pour ce qui est de l'orge : Turquie 950 kilos par hectare de terrain ; Bulgarie 1350 ; Yougoslavie 1350 ; Hongrie 1350 ; France 1450 ; Allemagne 2050 ; Belgique 2650.

Riz : Turquie 1860 kilos par hectare ; Italie 4950.

Pommes de terre : Turquie 3000 kilos ; Bulgarie 6100 ; Yougoslavie et Grèce 5700 ; Italie 6400 ; France 11.000 ; Allemagne 26.000 par hectare.

« Ces chiffres démontrent assez bien notre rendement est insuffisant.

L'EFFORT A ACCOMPLIR

Ce qui manque au paysan turc ce n'est pas la capacité.

Ce qui lui manque c'est la technique actuelle, ce sont les moyens d'aujourd'hui.

La non-ratification du traité franco-syrien intéresse directement le problème de la Méditerranée

Un article significatif du "Messaggero"

Rome, 27 — Le « Messaggero », dans un article que son collaborateur diplomatique consacre à la situation des rapports italo-français après la dénonciation des accords Mussolini-Laval révèle qu'à part la question des compensations coloniales dues à l'Italie par la France en vertu du pacte de Londres, il faut poser le problème des engagements assumés par la France par ce même pacte de Londres, au sujet de la reconnaissance de l'intérêt de l'Italie dans l'équilibre général méditerranéen.

Le collaborateur du « Messaggero » ajoute que la question de l'équilibre méditerranéen, considérée aussi sous ses aspects aérien et naval, assume pour l'Italie d'aujourd'hui, une nouvelle et considérable valeur à la suite de la conquête de l'Empire et des problèmes que pose cette conquête par rapport à la sécurité du pays et à la préservation de son travail pacifique. Enfin, la question de l'intégrité nationale des Italiens de Tunisie se pose aussi.

Les déclarations de M. Cemil Mardam

La situation actuelle est grosse de conséquences

M. Ömer Riza Dogru écrit dans le Tan de ce matin :

Le président du Conseil syrien M. Cemil Mardam bey, à son arrivée à Damas, a fait des déclarations sur les résultats de son voyage à Paris. Il a dit notamment :

« Nous voulons l'indépendance. Nous ne sommes pas disposés à accepter la basse et le mandat. Il a laissé entendre qu'il groupera les opposants, qu'ils le veulent ou non, sous le drapeau national. Nous sommes prêts, a-t-il ajouté, à résister à toute autorité qui ne voudra pas nous respecter. »

En effet, au cours des manifestations organisées en l'honneur de Cemil Mardam bey, la rédaction d'un journal a été attaquée, on a hué les opposants. D'autre part, la police a reçu des ordres stricts pour soumettre l'opposition à un contrôle strict et empêcher toute réunion publique ou privée.

Il est indubitable que du fait du retard dans la ratification du traité qui assure l'indépendance de la Syrie, des incidents désagréables sont à prévoir.

On se rend compte que l'indécision de la situation, les intrigues menées en sous-main par la politique impérialiste, les ambitions d'une série de politiciens qui aspirent au pouvoir, les mouvements de désunion qui se manifestent par ci par là, ont fait de la Syrie un milieu trouble et en plein désordre. Si la situation persiste ainsi, il est certain que le trouble s'accroîtra et que la Syrie vivra de très mauvais jours.

La vérité est que l'on est en présence d'un manque de sérieux. Les autorités arabes ont entamé des pourparlers en vue de la conclusion de traités conservant leur indépendance; ils ont obtenu le résultat désiré, ils ont fait ratifier les traités qui sont entrés en vigueur.

Dans l'action de la Syrie, pour une raison ou une autre, on ne constate pas le même sérieux. On ne voit pas clairement de quel côté est le manque de sérieux. Mais une chose est certaine, en tout cas, c'est qu'il faut avant tout y remédier.

Une autre conclusion que l'on peut tirer des déclarations de Cemil Mardam bey, c'est l'extension du mouvement d'opposition contre sa personne qui a commencé à dessiner en Syrie. Il a fait une claire allusion à ceux qui, pour le renverser, in-

Les élections partielles auront lieu Samedi

Les listes des candidats seraient proclamées aujourd'hui

Ankara, 27 (Du « Tan ») — J'apprends à la dernière minute que les élections aux 13 postes vacants à la G. A. N. auront lieu samedi prochain. Il est très probable que les candidats du parti seront proclamés demain. Le ministère de l'Intérieur a achevé ses préparatifs en vue des élections.

Voici les vilayets où auront lieu les élections partielles : Elâzığ, Bolu, Çankırı, Kayseri, Samsun, Bursa, Antalya, Burdur, Izmir, Siirt, Muğla, Ankara et Istanbul.

Le vali de Kocaeli, Hamit Oskay et celui de Kastamonu, Avin Dogan, sont aussi cités parmi les candidats. On envisage la nomination du député de Kirşehir Ali Riza Esen, comme successeur éventuel de M. Oskay au poste de gouverneur de Kocaeli.

La station de police de Nazareth a été également prise sous un feu vif. Une escarmouche a eu lieu près de la route de Naplouse à Tulkarem entre les troupes britanniques et des activistes.

La ligne de chemin de fer de Beït Berka, en Palestine méridionale a été endommagée par des explosions.

FATAY (De l'« Ulus »)

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tel. 41892

REDACTION : Galata, Eski Banksosak, Saint Pierre Han,

No 7. Tel. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL,

Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han.

Tel. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

Le voyage de M. Daladier en Corse et en Tunisie

Il ne passera que quelques heures à Bastia

Paris, 28 A.A. — M. Daladier a réuni hier après-midi, au ministère de la guerre une dernière conférence qui a arrêté le programme de son voyage en Afrique du Nord et en Corse.

Il s'embarquera à bord d'un croiseur à Toulon vers le 2 janvier. Il fera une escale de quelques heures à Bastia où il sera reçu par M. Campinchi. Puis il se rendra à Bizerte et de là à Tunis. M. Daladier consacrera une partie de son séjour à la visite de la zone fortifiée de la région du Sud. Après une visite à Alger, M. Daladier sera de retour à Paris vers le 10 janvier pour la reprise de la session parlementaire normale.

UN AVIS FRANÇAIS EN MER ROUGE

Paris, 27 — L'« Ordre », organe de M. Laval, relève que le texte des accords franco-italiens de 1935 n'a jamais paru à l'« Officiel ». De ce fait le Parlement a ratifié une accord juridiquement inexistant...

Rome, 27. — Répondant au récent article de la « Voce d'Italia » qui qualifie d'« acte de provocation » le voyage de M. Daladier en Tunisie.

Des contre-attaques acharnées déclenchées par les Républicains ont été partout repoussées. Elles se sont soldées par quelques milliers de cadavres abandonnés sur le terrain dont 950 ont déjà été recueillis par les Nationaux.

Les miliciens ont déserté par groupes de 200 et 300 et ont passé dans les lignes nationales. Dans la chapelle de Seros, 500 miliciens, avec armes et bagages, attendaient l'arrivée des nationaux, pour se ranger à eux. Les déserteurs et les prisonniers de la seule journée de lundi s'élèvent à 1591, dont plusieurs officiers.

La population qui n'a pas quitté ses habitations accueille les nationaux avec enthousiasme.

Dans certains secteurs, l'avance a été si rapide que l'ordre d'évacuation n'a pas pu parvenir aux Républicains. C'est spécialement le cas dans la partie méridionale du front, entre la Segre et l'Ebre, où la surprise a été complète.

Les miliciens ont déserté par groupes de 200 et 300 et ont passé dans les lignes nationales. Dans la chapelle de Seros, 500 miliciens, avec armes et bagages, attendaient l'arrivée des nationaux, pour se ranger à eux. Les déserteurs et les prisonniers de la seule journée de lundi s'élèvent à 1591, dont plusieurs officiers.

Le nombre des prisonniers capturés s'élève à 7.800.

Les troupes nationales sont aux portes de Granadella.

L'IMPRESSION CHEZ LES ROUGES

Paris, 27 — On apprend de Barcelone que le développement de l'offensive nationale en Catalogne suscite de vives inquiétudes dans les milieux du gouvernement. De nombreux ministres, se sentant menacés à Barcelone sont partis

pour les troupes nationales. Lennemi a perdu en outre de nombreux morts et blessés. Le reste des forces adverses s'est replié sur Taragona.

Sur l'aile gauche, dans le secteur de Tremp les nationalistes ont avancé de 4 kms.

Dans le secteur du Segre, les nationalistes ont occupé plusieurs localités au Sud et au Sud-Ouest de Barcelone.

Berlin, 28 — L'offensive nationale s'est poursuivie hier également avec succès.

Dans le secteur de Tremp, les forces nationales ont emporté des hauteurs de 600 mètres d'altitude et plusieurs localités importantes, dont celle de Santa Maria de Mena.

Sur le secteur du centre, l'important carrefour d'Albates a été encerclé.

Le nombre des prisonniers capturés s'élève à 7.800.

Les troupes nationales sont aux portes de Granadella.

Istanbul et Rome

Il y a deux villes d'art et d'histoire : Istanbul et Rome ! Chacune d'elles connaît en réalité trois villes. La Rome ancienne, la Rome chrétienne, la Rome nouvelle ; Byzance, l'Istanbul ottoman et l'Istanbul actuelle. Si Istanbul est plus pauvre que Rome en musées et en ruines, elle lui est supérieure par certaines particularités. Et d'ailleurs Istanbul est la plus belle ville du monde.

Depuis la venue au pouvoir du fascisme, Rome a assisté à une reconstruction exceptionnelle. Les difficultés étaient les mêmes ; protéger la vieille Rome qui affleurait et dégager ses parties demeurées encore sous terre. Sauvegarder l'harmonie entre la prospérité nouvelle et les monuments d'art et d'histoire. Reconnaître leurs droits aux vivants autant qu'au passé. Ne pas mettre en lutte ce qui est mort et ce qui est vivant à leurs communs dépôts.

Les moyens de nous relever de dessous les ruines d'Istanbul et de certaines autres des villes d'art et d'histoire, que nous recherchons, nous nous efforçons de dévoiler, ont été trouvés à Rome ; ils ont été appliqués : ils sont sous l'aspect de lois.

FATAY (De l'« Ulus »)

vous trouverez chez

DEKORASYON

à Beyoğlu
tous les cadeaux de Nouvel An qui pourront faire plaisir à vos amis.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le discours du Président Ismet Inönü

Nos confrères sont unanimes à commenter ce matin le discours du Président Ismet Inönü, qui constitue le grand événement du jour.

M. Zekerya Sertel écrit dans le « Tan » : Notre Président de la République et Président du Parti Ismet Inönü a prononcé au Congrès du Parti encore une de ses discours historiques. C'est le plus important qu'il ait prononcé depuis son accession à la Présidence de la République. Il nous a exposé ouvertement l'essence du parti, la force de la G. A. N., les éléments sur lesquels le régime repose et entend reposer. Le discours est plein de directives nouvelles et de devises aptes à consolider la conception de la démocratie en Turquie.

Beaucoup de pays, à la suite des crises et des secousses qu'ils ont subies se sont éloignés de la stabilité et de la démocratie; nous pouvons nous réjouir de ce que nous, au contraire, nous allons vers la démocratie. Nous ne tolérons pas des copies du régime d'autres pays, pas plus que nous ne sommes exposés aux dangers intérieurs et extérieurs ni aux secousses auxquelles ils sont en butte. Nous aspirons seulement à persévérer avec une plus grande ardeur dans la voie du progrès et de développement ouverte par la République.

Et en marchant dans cette voie nous ne songeons uniquement qu'à faire toujours davantage de ce régime qui repose sur le peuple, le bien du peuple.

Dans le « Cümhuriyet » et la « République » M. Yunus Nadi note :

Nous trouvons chaque fois que son discours est meilleur que les autres lorsqu'il traite d'un sujet national. Le dernier nous semble le plus beau. C'est là un fait provoqué par la sincérité de l'orateur et la façon très perspicace dont il rend les sujets. Il en a été de même aujourd'hui. Nous ne nous rappelons jamais avoir entendu un discours qui rende avec tant de vigueur l'esprit de la tradition d'Atatürk. Les Congrès du Parti, ont toujours constitué des mouvements nationaux aux résultats positifs. Il suffit de dire que ce sont ces congrès qui ont donné naissance à la G. A. N. pour se faire une idée de leur importance.

Comment ATATÜRK concevait les Congrès et la G. A. N.? Non pas seulement comme un mécanisme d'administration mais en les aimant. C'est ce qu'a expliqué aujourd'hui Ismet Inönü dans un

La vie sportive

FOOT-BALL

FENER : 2. — MIXTE ROUMAN : 2 OU 1 ?

Malgré l'incertitude de la température, malgré le fait que la rencontre a eu lieu un jour ordinaire et en une heure peu propice, un nombreux public se trouvait présent, hier, au stade du Taksim au match « Fener » — mixte roumain.

La première mi-temps vit les deux équipes faire jeu égal avec une légère supériorité du côté des visiteurs. Pourtant « Fener » eut plus de chance et parvint à marquer deux buts par l'intermédiaire de Fikret, dont l'un sur penalty. Peu s'en fallut, d'ailleurs, que les locaux n'en signassent un troisième. Fikret ayant manqué un second penalty accordé à la légère par un arbitre qui gâcha une partie d'un grand intéret.

UNE FIN DE PARTIE LAMENTABLE

En effet, durant la seconde mi-temps on assista à une excellente démonstration de jeu classique de la part des Bucarestois désireux de combler un retard bien peu justifié. Contre la technique éprouvée de leurs adversaires, les « Fenerlis » opposèrent une combativité inlassable. Ceci leur permit d'endiguer l'assaut irrésistible des avants du mixte. Bientôt, cependant, les locaux se relâchèrent et la domination des Roumains fut alors très nette. Pourtant jouant de malchance ceux-ci n'arrivaient pas à réaliser. Par ailleurs, l'arbitre eut quelques décisions vraiment malheureuses. La partie devint heureuse. Les incidents entre joueurs et entraîneurs et arbitre se multiplièrent. Les juges de touche se mirent aussi de la partie. Bref, ce fut du beau gâchis ce par suite du manque d'autorité et de clairvoyance du directeur de la partie.

Finalement, les Roumains parvinrent à réaliser un but. Leur pression se fit alors plus forte. Cependant, l'arbitre siérait à tort et à travers, au grand

a Beyoğlu

tous les cadeaux de Nouvel An qui pourront faire plaisir à vos amis.



Un souvenir historique: le congrès du parti de 1935. — Le Chef Immortel Ataturk suit les débats.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

LES MONUMENTS ET STATUES

langage des plus autorisés. Et c'est encore pourquoi tout le Congrès tressaillit jusqu'au fond du cœur lorsque Ismet Inönü évoqua le souvenir du Grand Disparu.

Le Président de la République s'est arrêté avec force sur les devoirs qui incombe au Parti dans le domaine national et à l'égard des citoyens. C'est qu'en effet l'orateur n'a fait aucune différence entre les membres de la nation qu'il considère comme une grande famille. « Telle est, dit-il, la mentalité de notre Parti ». D'ailleurs le P. R. P. qui n'a d'un parti que le nom, possède un caractère national dans toute son ampleur et le dernier exemple donné par Ismet Inönü a été applaudi par tout le Congrès comme une preuve des plus indéniables.

M. Hüseyin Canid Yalçın constate dans le « Yeni-Sabah » :

En notre qualité de citoyens de la République conscients de notre personnalité et de nos droits nous devons, chacun de nous, nous glorifier du discours qui a été prononcé par le Président du Conseil. Nos coeurs doivent se remplir de fierté. Avec ce bonheur d'expression qui lui est propre, notre Président de la République a résumé en quelques phrases la structure politique de la société turque.

La seule force qui règne en ce pays et qui représente la libre nation turque est la G. A. N. La Patrie est le bien commun et sacré de tous ceux à qui la loi du Statut Organique reconnaît la qualité de citoyens. Dans ce pays, aucun citoyen ne saurait être privé des prérogatives qui lui sont assurées par les lois. Le terrain est libre à tous les citoyens désireux de travailler dans la tranquillité et le calme à l'élevation de la patrie commune.....

Une des qualités d'Ismet Inönü c'est aussi d'être dynamique. Son aspiration perpétuelle à ne pas se reposer sur les succès réalisés mais à marcher toujours vers de nouvelles réalisations, sera de base sûre aux progrès futurs du pays.

La génération turque actuelle a réellement une charge très lourde. Les lacunes et les imperfections résultant des tempétes historiques de notre passé sont nombreuses. Les combler un moment plutôt n'est pas seulement un devoir de progrès, mais aussi un devoir de défense nationale. Mais ce qui est de nature à nous rejoindre c'est l'existence de personnalités dotées de volonté et de capacités proportionnelles à ces succès et à ces difficultés.

mécontentement des joueurs. Vers les dernières secondes du jeu, les Bucarestois réussirent à enlever le match nul. Mais « Fener » protestant, l'arbitre, complètement débordé, dut arrêter la partie laissant spectateurs et joueurs dans le doute sur le résultat officiel: 2 ou 1 en faveur de « Fener » ou 2 à 2 ?

COMMENT ILS ONT JOUE ?

Le « team » visiteur fit une excellente impression et s'avéra indiscutablement supérieur à « Fener ». Ses meilleurs éléments sont les deux ailiers et surtout l'avant-centre, joueur de grande classe et qui se montra le meilleur footballeur des 22. La défense est bonne; les demis à la hauteur et la ligne d'attaque de premier ordre, grâce au trio précité.

A part Husameddin, aucun joueur ne se mit en vedette chez « Fener », Yaşar et Lebib ne brillèrent guère. Aytaç commis trop d'irrégularités. Esat se signala par son activité débordante et donna somme toute entière satisfaction. Chez les avants, Fikret ne parut dans sa meilleure forme. Vehap ne joua qu'une mi-temps sans produire grand effet. Basri, nouveau venu d'Izmir, conjuga assez bien son action avec celle de ses partenaires. Cependant « Fener » nous sembla bien peu « dans le train » et loin de sa meilleure condition.

Nous ne dirons rien de plus en ce qui concerne l'arbitrage de M. Akin qui qu'il nous ait frustré d'une exhibition de beau foot-ball principalement du deuxième partie du jeu.

Demain, jeudi, le mixte roumain rencontrera « Galatasaray », toujours au stade de Taksim, à 14 h. 30 précises.

LES CHANTIERS DE TRIESTE ET LE BRESIL

Rio de Janeiro, 27. — La presse donne un grand relief à la commande par la Cie de Navigation brésilienne de 2 transatlantiques et deux cargos aux chantiers de Trieste.

AUX P. T. T.

LA DIFFUSION DES APPAREILS DE RADIO

Le ingénieur et les employés de la Direction de la Radio d'Ankara qui étaient venus en notre ville en vue d'étudier les moyens d'accroître le nombre des abonnés de la Radio sont repartis pour la capitale. La conviction qu'ils ont établie de leurs études est qu'il convient d'établir trois types d'appareils de Radio populaires qui soient à la portée de toutes les bourses. Après la livraison sur le marché de ces appareils, chaque village sera tenu de se munir d'un poste récepteur. Les Municipalités et les Maisons du Peuple pourront à l'établissement de haut - parleurs sur les places publiques, dans les lieux de réunion, partout où l'on rencontre de grandes masses populaires. La même obligation sera étendue à certaines institutions officielles ou non.

C'est là la première erreur grave. La France reconnaît-elle ou non qu'elle a signé le pacte de Londres ? Se souvient-elle ou non de l'article 13 ? Or, comme il est indemnité que la France a signé le pacte et qu'elle a pris l'engagement prévu par l'article 13, il ne saurait y avoir de doute que l'Italie a le droit de réclamer de la France des compensations territoriales comme conséquence de l'enrichissement de son empire colonial aux dépens de l'Allemagne.

Si l'on admet, en effet, la moyenne internationale d'un appareil pour chaque 5 habitants, c'est à 3 à 4 millions que devrait s'élever le nombre des abonnés de la Radio en Turquie.

UNION FRANÇAISE

Diner-dansant avec cotillon le 31.

Les Français et leurs amis y sont invités; s'inscrire jusqu'au 29 au soir.

Nous avons annoncé qu'un montant de plus de 100.000 Ltq. a été distribué aux différents cercles municipaux en vue de permettre la réparation des rues de notre ville. La liste des artères dont le pavage devra être renouvelé a été fixée par une commission comprenant les ingénieurs en chefs des diverses sections municipales réunis sous la présidence du vali-adjoint M. Lütfi Aksoy. On a tenu particulièrement compte

de l'importance de se munir d'un poste récepteur. Les Municipalités et les Maisons du Peuple pourront à l'établissement de haut - parleurs sur les places publiques, dans les lieux de réunion, partout où l'on rencontre de grandes masses populaires. La même obligation sera étendue à certaines institutions officielles ou non.

UNION ASSOCIATIONS

Primo : L'orientation de la presse française, y compris la presse officielle, présente cette note dominante : « Même pas un pouce de terrains ».

Secondo : Certains journaux français affirment que l'Italie ne peut pas considérer comme déchus les accords de Rome étant donné qu'ils ont été appliqués. L'affirmation est absolument arrotoire. Non seulement les conventions prévues pour les Italiens en Tunisie n'ont jamais été stipulées ; non seulement les accords n'ont jamais été ratifiés, mais on n'a même pas donné un commencement d'exécution à aucune de leurs parties.

Troisième : La portée de l'article 13 est exclusive et territoriale. Pour échapper aux compensations envers l'Italie, la France n'aurait aujourd'hui qu'une seule voie : prouver que une a restitué à l'Allemagne les colonies qui lui appartiennent et qui ont été incorporées à l'empire colonial français. Mais comme cela n'a pas eu lieu, tant que la France n'aura pas payé à l'Italie sa dette coloniale il est certain qu'elle assume à l'égard de l'Italie la figure du débiteur défaillant.

Donc « pas un pouce » signifie simplement ne pas vouloir payer ses dettes.

C'est là une position de fait ; ce n'est pas une position de droit soutenable et défendable.

Quarto : Certains journaux français affirment que l'Italie ne peut pas considérer comme déchus les accords de Rome étant donné qu'ils ont été appliqués. L'affirmation est absolument arrotoire. Non seulement les conventions prévues pour les Italiens en Tunisie n'ont jamais été stipulées ; non seulement les accords n'ont jamais été ratifiés, mais on n'a même pas donné un commencement d'exécution à aucune de leurs parties.

Les frontières assignées en Tripolitaine à l'Italie n'ont jamais été atteintes ; partant les 114.000 km. de sable qui s'étendent sur le versant septentrional du Trente et qui auraient pu être transférés à la Libye demeurent non-occupés par les Italiens. Egalement non-occupé par les Italiens demeure le petit territoire situé entre l'Erythrée et la côte française devant le détroit de Babel-Mandeb, qui suivant les accords de Djibouti par l'Italie en 1935 aurait du également être transféré à l'Italie. Aucun territoire français n'est donc passé à l'Italie : et partant, dans leur aspect territorial, les accords de 1935 n'ont eu aucune exécution.

Mme Makbule, dans ses dépositions à la police, a apporté certaines variantes au premier récit qui a été fait du crime. Elle n'était nullement l'amie de la victime et avait été seule, ce soir-là, au cinéma. Au retour, elle rencontre Hasan qui était déjà suivi par les trois inconnus. Elle avait connu le jeune homme en Anatolie où son père travaillait à la construction d'un pont, de concert avec le père de Hasan.

Mme Makbule, dans ses dépositions à la police, a apporté certaines variantes au premier récit qui a été fait du crime. Elle n'était nullement l'amie de la victime et avait été seule, ce soir-là, au cinéma. Au retour, elle rencontre Hasan qui était déjà suivi par les trois inconnus. Elle avait connu le jeune homme en Anatolie où son père travaillait à la construction d'un pont, de concert avec le père de Hasan.

Pour l'amour de Dieu, balbutia le Lycéen en proie à une vive émotion, laissez-moi vous accompagner pour échapper à ces trois individus qui sont sur mes talons depuis une heure et qui ont sans doute de mauvais desseins.

Mme Makbule est mariée à un homme d'un certain âge du nom de Saban, qui se trouve actuellement pour affaires à Erzincan.

— Pour l'amour de Dieu, balbutia le Lycéen en proie à une vive émotion, laissez-moi vous accompagner pour échapper à ces trois individus qui sont sur mes talons depuis une heure et qui ont sans doute de mauvais desseins.

— Pour l'amour de Dieu, balbutia le Lycéen en proie à une vive émotion, laissez-moi vous accompagner pour échapper à ces trois individus qui sont sur mes talons depuis une heure et qui ont sans doute de mauvais desseins.

— Pour l'amour de Dieu, balbutia le Lycéen en proie à une vive émotion, laissez-moi vous accompagner pour échapper à ces trois individus qui sont sur mes talons depuis une heure et qui ont sans doute de mauvais desseins.

— Pour l'amour de Dieu, balbutia le Lycéen en proie à une vive émotion, laissez-moi vous accompagner pour échapper à ces trois individus qui sont sur mes talons depuis une heure et qui ont sans doute de mauvais desseins.

— Pour l'amour de Dieu, balbutia le Lycéen en proie à une vive émotion, laissez-moi vous accompagner pour échapper à ces trois individus qui sont sur mes talons depuis une heure et qui ont sans doute de mauvais desseins.

— Pour l'amour de Dieu, balbutia le Lycéen en proie à une vive émotion, laissez-moi vous accompagner pour échapper à ces trois individus qui sont sur mes talons depuis une heure et qui ont sans doute de mauvais desseins.

— Pour l'amour de Dieu, balbutia le Lycéen en proie à une vive émotion, laissez-moi vous accompagner pour échapper à ces trois individus qui sont sur mes talons depuis une heure et qui ont sans doute de mauvais desseins.

— Pour l'amour de Dieu, balbutia le Lycéen en proie à une vive émotion, laissez-moi vous accompagner pour échapper à ces trois individus qui sont sur mes talons depuis une heure et qui ont sans doute de mauvais desseins.

— Pour l'amour de Dieu, balbutia le Lycéen en proie à une vive émotion, laissez-moi vous accompagner pour échapper à ces trois individus qui sont sur mes talons depuis une heure et qui ont sans doute de mauvais desseins.

— Pour l'amour de Dieu, balbutia le Lycéen en proie à une vive émotion, laissez-moi vous accompagner pour échapper à ces trois individus qui sont sur mes talons depuis une heure et qui ont sans doute de mauvais desseins.

— Pour l'amour de Dieu, balbutia le Lycéen en proie à une vive émotion, laissez-moi vous accompagner pour échapper à ces trois individus qui sont sur mes talons depuis une heure et qui ont sans doute de mauvais desseins.

— Pour l'amour de Dieu, balbutia le Lycéen en proie à une vive émotion, laissez-moi vous accompagner pour échapper à ces trois individus qui sont sur mes talons depuis une heure et qui ont sans doute de mauvais desseins.

— Pour l'amour de Dieu, balbutia le Lycéen en proie à une vive émotion, laissez-moi vous accompagner pour échapper à ces trois individus qui sont sur mes talons depuis une heure et qui ont sans doute de mauvais desseins.

— Pour l'amour de Dieu, balbutia le Lycéen en proie à une vive émotion, laissez-moi vous accompagner pour échapper à ces trois individus qui sont sur mes talons depuis une heure et qui ont sans doute de mauvais desseins.

— Pour l'amour de Dieu, balbutia le Lycéen en proie à une vive émotion, laissez-moi vous accompagner pour échapper à ces trois individus qui sont sur mes talons depuis une heure et qui ont sans doute de mauvais desseins.

— Pour l'amour de Dieu, balbutia le Lycéen en proie à une vive émotion, laissez-moi vous accompagner pour échapper à ces trois individus qui sont sur mes talons depuis une heure et qui ont sans doute de mauvais desseins.

CONTE DU « BEYOGLU »

La menteuse

Thérèse Nigelle était mariée depuis deux ans quand elle apprit que son mari avait une maîtresse.

Jamais Thérèse n'avait eu pour Marc Nigelle une affection très vive. On les avait présentés l'un à l'autre. Les parents s'étaient entendus pour les apports réciproques ; les notaires avaient rédigé un contrat qui semblait tout prévoir. Marc s'était rendu libre en donnant à une vieille amie un chèque confortable et en lui faisant la promesse qu'il lui reviendrait bientôt.

Ce qui arriva.

Au bout de six mois, il retourna déjeuner chez elle, sous le prétexte que le train d'affaires considérables ne lui permettait plus de rentrer déjeuner chez lui.

Ce qu'il reprochait à sa femme, c'était de ressembler à toutes les jeunes filles qu'il avait rencontrées pendant sa jeunesse. Elle prétendait tout connaître, elle était dépendante et se désintéressait de ses soucis.

Pendant les premiers temps de son mariage, Thérèse, qui ne savait que faire dans l'existence, allait traîner son oisiveté chez sa mère qui l'envoyait promener.

— Tu es extraordinaire ! Ton mari a autre chose à faire que de te tenir compagnie. Espérais-tu rester face à face avec lui pendant toute ton existence ? Si t'ennuies, tu n'as qu'à avoir un enfant.

Mais Thérèse n'était pas pressée d'être mère de famille. Selon elle, l'enfant l'aurait justement fixé à un foyer qu'elle voulait fuir. Elle se lia donc avec de nouvelles amies, sortit tous les soirs avec ou sans son mari, se mêla à une société qui n'était pas celle que fréquentait sa mère. Elle parla avec la plus grande liberté des amants de ses amies et arriva à trouver naturelles les situations les plus scandaleuses. Cependant, le sentiment n'atteignait pas plus que le plaisir ; elle avait encore des scrupules, et quand elle apprit que son mari avait repris ses habitudes chez sa vieille maîtresse, elle pleura un peu. Non pas un grand désespoir, mais une douleur brûlante d'amour-propre. Cependant elle se retint de faire des reproches à son mari et de montrer son amertume à ses amies. Bien mieux, elle s'appliqua à raconter son histoire librement, et on lui répondit :

— Tu sais ce qui te reste à faire !

Mais non ! Décidément elle n'était pas forte pour l'adultère et, à vrai dire, elle n'était peut-être pas faite pour l'amour. Cependant, ce n'était pas là un aveu qu'elle voulait faire, et comme elle ne voulait pas non plus avoir l'air d'une sorte qui se lamente, un jour elle prit le parti de s'inventer un amant.

Elle essaya timidement un aveu qu'elle fit à l'une de celles en qui elle avait la plus grande confiance. Elle inventa des prétextes pour ne pas livrer le nom de ce complice imaginaire, corrigea son récit selon les objections qu'on pouvait lui présenter, arriva à le composer avec soin et l'allongea chaque jour selon des détails qu'elle pouvait inventer. Aux unes à qui elle ne pouvait pas dire délibérément :

— Vous savez ? J'ai un amant ! elle laissaient entendre qu'elle était heureuse parce qu'elle était aimée. Aux autres qui l'interrogeaient, elle confiait des secrets qu'ils ne livrent pas les véritables amoureuses.

Comme elle avait beaucoup d'imagination et manquait tout à fait d'expérience, elle faisait des récits à la fois éhontés et incroyables, comme ses jeunes hommes hâbleurs qui veulent étonner leurs camarades par des aventures mensongères.

Cependant, le bruit de la vie agitée de Thérèse Nigelle dépassa le cercle de ses intimes. Sans doute ne croyait-on pas auveuglément tout ce qu'elle pouvait raconter, mais était-ce une raison pour ne pas la juger avec sévérité et déclarer entre soi que peut-être elle allait un peu loin ? Les hommes apprirent peu à peu ce que savaient les femmes ; ils firent leurs réflexions, prononcèrent même d'inutiles interdictions de la fréquenter et l'un d'eux, qui avait eu une discussion avec Marc Nigelle, lui lança au nez qu'il avait bien tort de faire le malin alors qu'il était la risée de tous ceux qui le connaissaient.

Marc Nigelle était un homme de trente-cinq ans qui prenait les choses au sérieux. Il rentra chez lui, avec l'intention de faire une enquête pleine de sang-froid, mais après avoir posé trois questions à Thérèse, il s'emballa. Comme il reprochait à sa femme un amant dont il ne savait pas grand-chose, elle lui reprocha une maîtresse sur le compte de qui elle avait raté... C'est tout... C'est tout...

— Impécile ! Si je te disais la vérité vraie, tu ne me croirais pas.

Elle la lui dit et, en effet, il fut beaucoup de peine à la croire. Mais l'ayant regardée, il vit dans son regard tant d'ingénuité que ce fut lui qui, à son tour, l'insulta :

— Pauvre idiote ! Tu ne te rends donc pas compte que, pour le monde, que tu me trompes ou que tu ne me trompes pas, c'est exactement la même chose. Me vois-tu demander d'expliquer aux gens : « Vous savez qu'elle a raconté, partout qu'elle avait un amant ? Mais ce n'est pas vrai du tout, c'est pour vous faire marcher... »

Thérèse réfléchissait :

— Qu'est-ce que tu fais ! s'écria Marc.

— Tu vas voir !

Elle tira un coup de feu dans le mur et se mit à crier :

— Au secours ! Au secours !

— Tu es folle !

— Pas du tout ! Tu diras que tu m'as raté... C'est tout...

La bonne entraî, affolée.

— Ce n'est rien... Ce n'est rien... Un accident... Plus de peur que de mal dit Thérèse, d'une voix tremblante.

Et quand la bonne, hésitante, fut surprise, la jeune femme sourit :

— Tu peut-être tranquille. Elle va aller raconter dans tout le quartier que tu as tiré sur moi une balle de revolver.

Et, tendant son visage au baiser de son mari, elle lui dit doucement :

— Tu vas pouvoir me pardonner, maintenant ?

Alors elle fouilla dans le tiroir de la table de chevet et prit un revolver.

Ibrahim Hakki paşa (1862-1918)

Cet homme d'Etat fut aussi un homme de loi. Il fut, tour à tour, professeur de droit, ministre, ambassadeur, et grand vizir. Il est fils de Remzi ef., président du Conseil de la Préfecture de la Ville. Il naquit à Istanbul. Après être sorti premier du «rustiye» militaire de Beşiktaş, il fréquenta, un an durant, le bureau où l'on prépare les fonctionnaires. L'école Mülkiye étant ouverte en 1877, il y entra et en sortit premier élève de sa classe. Après quoi il fréquenta le bureau de la correspondance étrangère. Il continua à travailler après l'école, fit des progrès en français, apprit l'anglais, accrut ses connaissances en droit. Pendant qu'il occupait son dernier poste cité, il fut envoyé, avec des commissions provisoires, en Grèce et en Italie; en 1891 on le désigna comme premier commissaire à l'Exposition de Chicago. Hakki bey fut admis au palais comme traducteur. En même temps il devint professeur de droit international et de droit politique à la Faculté. Jusqu'à la Constitution de 1908, il était conseiller juridique à la Sublime Porte et professeur de droit. On le considérait, à l'époque comme l'un des maîtres en matière de droit. On suivait avec plaisir et profit ses cours énoncés en courtes phrases, élégantes et faciles, sans trop de mots arabes ou persans.

En 1908, Hakki bey entra dans le Cabinet et fut notre premier «jeune» ministre de l'Instruction publique. Peu après, il fut ministre de l'Intérieur, puis nouveau ministre de l'Instruction. En 1909, il fut nommé ambassadeur à Rome.

En 1910, il fut élevé au grand vizirat avec le titre de paşa. Il y était placé par l'Union et Progrès, à la place de Hüseyin Hilmi paşa. Dans cette charge difficile, il annonça, dès son premier discours, qu'il entendait appliquer «une politique de justice et de bonté». Sa politique se distingua par ce nom. Il y resta seulement un an et demi. A sa place passa Sait paşa pour la 8ème fois. En 1916, il fut nommé ambassadeur à Berlin. Deux ans après, il mourut en cette ville. Sa dépouille fut transportée à Istanbul et inhumée à Beşiktaş, au couvent de Yahya ef.

Ses œuvres sont : L'histoire de droit international; Le droit politique (2 volumes); «Histoire générale» (2 volumes); Le droit international détaillé; Les préliminaires de droit; L'histoire ottomane abrégée; L'histoire de l'Islam résumée.

Son histoire de l'Islam nous une une preuve qu'il croyait en Dieu. Cela fait contraste avec la multitude des sceptiques et des athées que, surtout, le chaos de la grande guerre avait suscité.

Sa mort fut causée, probablement en partie, par les malheurs d'alors de notre pays. Il était à Berlin, sans amis, espérant en des jours meilleurs. Qui sait, peut-être avait-il vécu sous l'égide de l'espérance, cette grande consolatrice. Mais dans ces temps périlleux où nous étions en train de disparaître, on ne pouvait guère lire le mot «espérance» dans la plupart des regards. D'ailleurs, l'affreux dénouement que le sacrifice de tant de milliers de compatriotes n'avait pu éviter, fit la désolation de tous les coeurs sensibles et brisa beaucoup de tempéraments même forts, comme celui de notre héros.

M. CEMIL PEKYAHŞI

Fratelli Sperco

Tél 44792

Compagnie Royale
Néerlandaise

Départs pour Amsterdam

Rotterdam, Hamburg :

ACHILLES 5 - 8 Janv

TITUS 14 - 16 »

Qu'est-ce que tu fais ! s'écria Marc.

— Tu vas voir !

Elle tira un coup de feu dans le mur et se mit à crier :

— Au secours ! Au secours !

— Tu es folle !

— Pas du tout ! Tu diras que tu m'as raté... C'est tout...

La bonne entraî, affolée.

— Ce n'est rien... Ce n'est rien... Un accident... Plus de peur que de mal dit Thérèse, d'une voix tremblante.

Et quand la bonne, hésitante, fut surprise, la jeune femme sourit :

— Tu peut-être tranquille. Elle va aller raconter dans tout le quartier que tu as tiré sur moi une balle de revolver.

Et, tendant son visage au baiser de son mari, elle lui dit doucement :

— Tu vas pouvoir me pardonner, maintenant ?

Alors elle fouilla dans le tiroir de la table de chevet et prit un revolver.

Vie économique et financière**La standardisation et le contrôle de nos produits d'exportation**

Le rétrécissement des marchés internationaux au cours des dernières années et l'âpre concurrence qui en est résultée ont rendu indispensable la standardisation des produits d'exportation en ce qui concerne leurs diverses qualités et leur emballage. Il est naturel que la clientèle achète de préférence les articles dont la présentation est attrayante et même si la situation commerciale était restée normale, nous aurions été obligés, pour pouvoir exporter, de remplacer nos méthodes de vente traditionnelles par des méthodes occidentales.

La restriction des opérations de change et le contingentement des importations en vigueur dans plusieurs pays, ainsi que les réductions et exemptions douanières consenties par certains autres pays en faveur des produits de leurs dominions et possessions d'outre-mer, sont à l'origine du rétrécissement des marchés et de la concurrence en question. L'économie autarcique avouée ou non de certaines nations a contribué à rendre les relations commerciales internationales encore plus malaises et il est actuellement plus facile de perdre que de conquérir un débouché.

Tous les pays ont été obligés d'adopter des mesures spéciales pour faire face à l'instabilité de l'économie mondiale et surtout aux rapides changements de direction des transactions internationales. Afin de maintenir notre position sur les marchés étrangers et de l'élargir autant que possible, notre gouvernement a pris des mesures adéquates en rapport avec le cours changeant des événements tels que la conclusion d'accords commerciaux à court terme et d'accords de clearing et de compensations privées. Bien que certains pays, en vertu des accords de clearing et de compensations privées, ne soient que des occasions qui s'offrent de conquérir de nouveaux débouchés ou de conserver ceux que nous possédons déjà. Si nous ne savons pas profiter de ces occasions en offrant des articles conformes aux goûts de la clientèle des pays en question, nos exportations vers ces pays seront éphémères et nos articles ne tarderont pas à être supplantés par ceux de concurrents plus avancés. Donc il est absolument nécessaire que nous exportateurs rendions compte que les accords de commerce, de clearing et de compensations privées ne sont que des occasions qui s'offrent de toujours des acheteurs à l'étranger lorsqu'ils sont parfaitement standardisés, tandis qu'à l'heure actuelle ils ne parviennent à les vendre qu'à des acheteurs qui les connaissent de longue date. Afin de valoriser nos produits et de leur assurer des débouchés stables, il faut absolument que nos exportateurs se rendent compte du fait que des produits tels que le blé et le coton trouvent toujours des acheteurs à l'étranger lorsqu'ils sont parfaitement standardisés, tandis qu'à l'heure actuelle ils ne parviennent à les vendre qu'à des acheteurs déjà. Si nous ne savons pas profiter de ces occasions en offrant des articles conformes aux goûts de la clientèle des pays en question, nos exportations vers ces pays seront éphémères et nos articles ne tarderont pas à être supplantés par ceux de concurrents plus avancés. Donc il est absolument nécessaire que nous exportateurs rendions compte que les accords de commerce, de clearing et de compensations privées ne sont que des occasions qui s'offrent de toujours des acheteurs à l'étranger lorsqu'ils sont parfaitement standardisés, tandis qu'à l'heure actuelle ils ne parviennent à les vendre qu'à des acheteurs qui les connaissent de longue date. Afin de valoriser nos produits et de leur assurer des débouchés stables, il faut absolument que nos exportateurs se rendent compte du fait que des produits tels que le blé et le coton trouvent toujours des acheteurs à l'étranger lorsqu'ils sont parfaitement standardisés, tandis qu'à l'heure actuelle ils ne parviennent à les vendre qu'à des acheteurs qui les connaissent de longue date. Afin de valoriser nos produits et de leur assurer des débouchés stables, il faut absolument que nos exportateurs se rendent compte du fait que des produits tels que le blé et le coton trouvent toujours des acheteurs à l'étranger lorsqu'ils sont parfaitement standardisés, tandis qu'à l'heure actuelle ils ne parviennent à les vendre qu'à des acheteurs qui les connaissent de longue date. Afin de valoriser nos produits et de leur assurer des débouchés stables, il faut absolument que nos exportateurs se rendent compte du fait que des produits tels que le blé et le coton trouvent toujours des acheteurs à l'étranger lorsqu'ils sont parfaitement standardisés, tandis qu'à l'heure actuelle ils ne parviennent à les vendre qu'à des acheteurs qui les connaissent de longue date. Afin de valoriser nos produits et de leur assurer des débouchés stables, il faut absolument que nos exportateurs se rendent compte du fait que des produits tels que le blé et le coton trouvent toujours des acheteurs à l'étranger lorsqu'ils sont parfaitement standardisés, tandis qu'à l'heure actuelle ils ne parviennent à les vendre qu'à des acheteurs qui les connaissent de longue date. Afin de valoriser nos produits et de leur assurer des débouchés stables, il faut absolument que nos exportateurs se rendent compte du fait que des produits tels que le blé et le coton trouvent toujours des acheteurs à l'étranger lorsqu'ils sont parfaitement standardisés, tandis qu'à l'heure actuelle ils ne parviennent à les vendre qu'à des acheteurs qui les connaissent de longue date. Afin de valoriser nos produits et de leur assurer des débouchés stables, il faut absolument que nos exportateurs se rendent compte du fait que des produits tels que le blé et le coton trouvent toujours des acheteurs à l'étranger lorsqu'ils sont parfaitement standardisés, tandis qu'à l'heure actuelle ils ne parviennent à les vendre qu'à des acheteurs qui les connaissent de longue date. Afin de valoriser nos produits et de leur assurer des débouchés stables, il faut absolument que nos exportateurs se rendent compte du fait que des produits tels que le blé et le coton trouvent toujours des acheteurs à l'étranger lorsqu'ils sont parfaitement standardisés, tandis qu'à l'heure actuelle ils ne parviennent à les vendre qu'à des acheteurs qui les connaissent de longue date. Afin de valoriser nos produits et de leur assurer des débouchés stables, il faut absolument que nos exportateurs se rendent compte du fait que des produits tels que le blé et le coton trouvent toujours des acheteurs à l'étranger lorsqu'ils sont parfaitement standardisés, tandis qu'à l'heure actuelle ils ne parviennent à les vendre qu'à des acheteurs qui les connaissent de longue date. Afin de valoriser nos produits et de leur assurer des débouchés stables, il faut absolument que nos exportateurs se rendent compte du fait que des produits tels que le blé et le coton trouvent toujours des acheteurs à l'étranger lorsqu'ils sont parfaitement standardisés, tandis qu'à l'heure actuelle ils ne parviennent à les vendre qu'à des acheteurs qui les connaissent de longue date. Afin de valoriser nos produits et de leur assurer des débouchés stables, il faut absolument que nos exportateurs se rendent compte du fait que des produits tels que le blé et le coton trouvent toujours des acheteurs à l'étranger lorsqu'ils sont parfaitement standardisés, tandis qu'à l'heure actuelle ils ne parviennent à les vendre qu'à des acheteurs qui les connaissent de longue date. Afin de valoriser nos produits et de leur assurer des débouchés stables, il faut absolument que nos exportateurs se rendent compte du fait que des produits tels que le blé et le coton trouvent toujours des acheteurs à l'étranger lorsqu'ils sont parfaitement standardisés, tandis qu'à l'heure actuelle ils ne parviennent à les vendre qu'à des acheteurs qui les connaissent de longue date. Afin de valoriser nos produits et de leur assurer des débouchés stables, il faut absolument que nos exportateurs se rendent compte du fait que des produits tels que le blé et le coton trouvent toujours des acheteurs à l'étranger lorsqu'ils sont parfaitement standardisés, tandis qu'à l'heure actuelle ils ne parviennent à les vendre qu'à des acheteurs qui les connaissent de longue date. Afin de valoriser nos produits et de leur assurer des débouchés stables, il faut absolument que nos exportateurs se rendent compte du fait que des produits tels que le blé et le coton trouvent toujours des acheteurs à l'étranger lorsqu'ils sont parfaitement standardisés, tandis qu'à l'heure actuelle ils ne parviennent à les vendre qu'à des acheteurs qui les connaissent de longue date. Afin de valoriser nos produits et de leur assurer des débouchés stables, il faut absolument que nos exportateurs se rendent compte du fait que des produits tels que le blé et le coton trouvent toujours des acheteurs à l'étranger lorsqu'ils sont parfaitement standardisés, tandis qu'à l'heure actuelle ils ne parviennent à les vendre qu'à des acheteurs qui les connaissent de longue date. Afin de valoriser nos produits et de leur assurer des débouchés stables, il faut absolument que nos exportateurs se rendent compte du fait que des produits tels que le blé et le coton trouvent toujours des acheteurs à l'étranger lorsqu'ils sont parfaitement standardisés, tandis qu'à l'heure actuelle ils ne parviennent à les vendre qu'à des acheteurs qui les connaissent de longue date. Afin de valoriser nos produits et de leur assurer des débouchés stables, il faut absolument que nos exportateurs se rendent compte du fait que des produits tels que le blé et le coton trouvent toujours des acheteurs à l'étranger lorsqu'ils sont parfaitement standardisés, tandis qu'à l'heure actuelle ils ne parviennent à les vendre qu'à des acheteurs qui les connaissent de longue date. Afin de valoriser nos produits et de leur assurer des débouchés stables, il faut absolument que nos exportateurs se rendent compte du fait que des produits tels que le blé et le coton trouvent toujours des acheteurs à l'étranger lorsqu'ils sont parfaitement standardisés, tandis qu'à l'heure actuelle ils ne parviennent à les vendre qu'à des acheteurs qui les connaissent de longue date. Afin de valoriser nos produits et de leur assurer des débouchés stables, il faut absolument que nos exportateurs se rendent compte du fait que des produits tels que le blé et le coton trouvent toujours des acheteurs à l'étranger lorsqu'ils sont parfaitement standardisés, tandis qu'à l'heure actuelle ils ne parviennent à les vendre qu'à des acheteurs qui

Vous préparez - vous à célébrer le Jour de l'An ?

LES PRIX
du CHAMPAGNE de PROVENANCE FRANÇAISE
vendu par la direction des monopoles

ont été réduits à 575 Piastres
y compris les impôts de la défense nationale

Procurez - vous en dès maintenant

NOTRE ENQUETE

A quoi est due la cherté de la vie à Istanbul ?

La cherté de la vie n'est pas le résultat unique de la formation des prix. Dans l'échange qui se fait quotidiennement entre le salaire d'une part et la marchandise ou les services de l'autre se forme naturellement un rapport et c'est ce seul rapport qui peut d'un pays à l'autre, nous indiquer où le coût de la vie est le plus élevé. Dire qu'un kilo de pommes de terre ou de sucre est meilleur marché en Turquie qu'en Bolivie, par exemple, est un bon marché qui ne nous montre pas si l'acheteur bolivien éprouve plus de difficultés à consommer ces deux denrées que le le turc.

Le rôle que l'Etat est appelé à jouer dans le but de l'amélioration de la situation des salariés et des consommateurs en général, est décisif. Que ce soit par l'entremise des Municipalités en ce qui concerne la fixation de certains prix et par sa propre initiative pour certaines questions plus complexes et pour les salaires, l'Etat est le seul facteur qui puisse, par son autorité, rendre un peu plus harmonieux le rapport entre salaires et coût de la vie.

Les exigences toujours croissantes de la population à mesure que la Turquie s'industrialise et progresse doivent être satisfaites en ce qu'elles ont de juste et dans la limité du possible.

Or, en Turquie, la cherté des produits consommés s'accompagne de salaires en moyenne bas sans que — comme cela a lieu actuellement en France — l'on puisse dire que la cherté des articles manufacturés provient justement des salaires trop élevés que l'on paye. Salaires et coût de la vie, pris séparément en Turquie, présentent une différence et un manque de proportions énormes.

L'acheteur salarié reçoit peu mais doit payer cher la satisfaction de tous ses besoins qu'ils soient, depuis l'eau jusqu'à la viande, depuis le charbon et le bois jusqu'à son loyer et à son habitat.

Il semble que les salaires se soient formés en dépit de la logique et sans tenir aucun compte des réalités imprévues de la vie. Et c'est pour cela que la vie en apparence meilleur marché ici qu'en Europe occidentale y est pourtant deux fois plus chère si l'on tient compte du salaire réel et non point nominal touché en Turquie par les employés et les ouvriers.

Les salaires moyens ne dépassent pas les 60 livres et peut-être même faisons nous une estimation trop avantageuse si l'on tient compte du nombre important d'employés qui ne touchent que 30 livres par mois. Il faudrait alors des centaines à 50 livres et moins — et beaucoup moins si l'on y inclut encore les ouvriers des villes et des campagnes.

Nous ne pouvons certes donner aucun chiffre précis ne disposant d'aucune statistique de ce genre mais il semble bien que la moyenne — employés, fonctionnaires et ouvriers industriels et agricoles — ne doit pas dépasser les 20-25 livres par tête et par mois.

Conscient de cet état de choses, le gouvernement a entrepris, avec l'élaboration du budget, financier 1938-39 la réduction des taxes extraordinaires imposées sur les salaires dans les cinq dernières années. Cet effort gouvernemental, qu'il faut apprécier à sa juste valeur, doit servir d'exemple et être secondé par un sacrifice consenti par les entreprises privées.

La lutte contre la vie chère doit être menée sur deux tableaux à la fois: réduction du coût de la vie artificiellement majoré, augmentation des salaires artificiellement tenus au-dessous de tout niveau normal.

Certes une pareille tâche ne peut être réalisée que par étapes mais nous ne croyons pas qu'elle puisse l'être librement par l'initiative personnelle des groupes isolés. Le gouvernement se-

A l'occasion des fêtes
GRANDES REDUCTIONS
des PRIX dans tous les rayons
des Grands Etablissements

**NEA AGORA
et ERMIS**

Riche assortiment de jouets
pour enfants.

Occasions spéciales aux rayons des vins, liqueurs, champagnes, fruits, articles de ménage, verrerie, articles de luxe, etc.

Cadeaux Utiles

Prompte exécution des commandes. Rapide livraison à domicile par autos.

**Tél. : NEA AGORA 41589
ERMIS 40072**

LE RACISME EN AMERIQUE

Rome, 28 (A.A.) — Au sujet de la campagne qu'on vient d'organiser dans les Etats-Unis contre l'Allemagne, « le Giornale d'Italia » écrit :

Pour une nouvelle attaque contre les régimes totalitaires on part de la politique raciale appliquée en Allemagne. Or, c'est précisément aux Etats-Unis qu'il faut chercher l'origine de la politique raciale. C'est aux Etats-Unis qu'on exclut la race noire de la famille humaine.

Le journal souligne que, dans cette campagne, il y a aussi toute l'influence de la coalition juive communiste et maçonnique qu'une manœuvre électorale contre le mouvement républicain. Mais tout cela témoigne de la perturbation profonde que la politique officielle actuelle nord-américaine soi-disant pacifique vient de créer dans le monde entier par ses interventions injustifiées dans les affaires européennes.

Ce journal, conclut en affirmant la solidarité de l'axe Rome-Berlin également envers la politique américaine.

LE ARMEMENTS EGYPTIENS

Le Caire, 27 (A.A.) — Ahmed Maher pacha ministre des Finances a déclaré dans un rapport, que les armements de l'Egypte, conformément au nouveau programme définitif, coûteraient 123 millions de livres égyptiennes qui seraient réparties sur six budgets et pris sur les ressources ordinaires.

Il faudrait, en plus au cours des cinq prochaines années, une somme globale de 14 millions de livres pour l'entretien et l'instruction de l'armée.

(à suivre)

RAOUL HOLLOSY

UNE DEMARCHE ANGLO-AMERICaine A TOKIO

M. Arita dénonce les contradictions de la politique de New-York et de Londres

—

LE REICH ET LES ETATS SIGNATAIRES DE LA CONVENTION D'OSLO

Stockholm, 28 A.A. — On annonce que le Dr. Schacht, à son retour de Helsinki, se rendra aussi à Stockholm le 7 janvier afin de discuter un nouveau règlement d'échange de marchandises avec les Etats signataires de la convention d'Oslo.

LA SCIENCE ET LA DEFENSE NATIONALE

Paris, 28 A.A. — Tous les offices de recherches, laboratoires d'essais, services techniques et d'études dépendants de divers ministères mais dont l'activité intéressera les problèmes de la défense nationale sont désormais groupés dans un organisme de liaison: Institut des recherches scientifiques appliquées à la défense nationale.

Comment certains comprennent l'intérêt de leur Patrie

Depuis quelques jours, notre excellent confrère *La République*, s'occupe d'un scandale récemment mis au jour et qui a trait à la production de la verrerie de Paşa-başhe.

Les bouteilles fabriquées par celle-ci seraient achetées en quantités énormes par un trust israélite à des conditions de quasi monopole et au préjudice, tant de la production nationale que des entreprises qui doivent acheter des bouteilles (distillerie, marchands d'eau, etc.).

Mais laissons plutôt parler M. Remzi, commerçant en vitres, que notre confrère a interviewé. Nul mieux que cet homme compétent en l'affaire n'en saurait débrouiller les fils sournoisement camouflés.

« J'ai exposé, dit celui-ci, aux différents départements, les préjudices causés, depuis deux ans par les agissements de ce trust à l'industrie nationale, au commerce intérieur, au Trésor ainsi qu'au capital national. Le trust est un cartel fondé par cinq Israélites. Il s'appelle « Kalex » et a survécu avec la fondation de la verrerie. Il domine aujourd'hui la place. D'ailleurs, ces messieurs sont les représentants de toutes les verreries notoires d'Europe. On doit les considérer comme des ressortissants anglais étant donné qu'ils arborent le drapeau britannique sur leur magasin. Mais il y a quelque temps, ils hissèrent très ostensiblement, un autre drapeau. Le trust est le principal client de la verrerie de Paşa-başhe. Il a acheté tous ses produits et les débité sur place aux prix qui lui conviennent. Mais ces opérations sont aussi assujetties à une formule.

Le trust, qui passe des commandes en gros, les répartit entre ses associés en y ajoutant un bénéfice déterminé et ces derniers les vendent en détail à la place en majorant les prix à leur tour. Les mêmes personnes arrivent ainsi, à s'assurer à deux reprises, 25 pour cent de bénéfice et 5 pour cent de marge pour la casse. Ils vendent ces produits dans leurs magasins de détail, 25 pour cent de moins que les autres détaillants, obligés de se fournir chez eux. En vendant les produits du pays à des prix supérieurs par rapport à ceux provenant de l'étranger, ils obligent le public à acheter ces derniers. Comment, dans ces conditions peut-on tolérer la continuation de cet état de choses préjudiciable, au premier chef, aux intérêts de la nation ? »

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE

RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs;

1974. — 15.195 kcs ; 31.70. — 9.465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

12.30 Musique turque (disques).

13. Heure, nouvelles, Bulletin météorologique.

13.10 Musique enregistrée (Les belles voix).

13.30-14 Musique enregistrée (Disques joyeux).

18.30 L'heure de la danse.

18.45 Causerie.

19. Musique turque (Chants) :

1 — Neveser pesrevi (Yusuf) ;

2 — Gönlü hasreti (Osman) ;

3 — Gel güzüm Çamlicaya (Faiz) ;

4 — Neveser yürüük semai (Yusuf) ;

5 — Nihavend saz semai

6 — Yakina gel yakina (Sadi) ;

7 — Solo de « tambur » (Person) ;

8 — Nazlandı bülbül (Lemi) ;

9 — Son aşk (Lemi) ;

10 — Düşer mi şanma (Rifaat) ;

11 — Sedi araban (Fersan) ;

Heure, nouvelles, cours de la Bourse des céréales.

20. Musique turque.

21. L'heure de la ménagère.

21.15 Heure, cours de la Bourse des Changes et Valeurs.

21.25 Musique (orchestre de la Présidence de la République). — Direction : I. Küncü) :

1 — Poppies — marche (Moret) ;

2 — Amour de tzigane — valse, (Lehar) ;

3 — Oriente — ouverture (Veller) ;

4 — L'amour du saltimbanque, (Falla) ;

5 — Mona Vanna — fant. (Févr.)

La voix du cinéma.

Musique (Petit orchestre) :

1 — A te sola (Giuliani) ;

2 — Die Faschingsfee (Kalmann) ;

3 — Die Romantiker (Lanner) ;

4 — Marche — Pot pourri (Robrecht) ;

5 — Loreley — Paraphrase (Nesvaboda) ;

6 — Mascarade (Nielsen) ;

7 — Vielliebchen (Siede).

23.45-24 Dernières nouvelles.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAISS

prép. sp. dif. br. com. ex bac.

prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

Répét.

LA BOURSE

Ankara 27 Décembre 1938

(Cours informatifs)

Ltg.

Act. Tabacs Turcs (en liquidation) 1.15

Banque d'Affaires au porteur 10.—

Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60% 25.20

Act. Bras. Rennies Bomonti-Nectar 8.20

Act. Banque Ottomane 32.—

Act. Cimenterie Arslan 113.—

Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I 9.05

Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II 20.45

Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani) 19.50

Emprunt Intérieur 1911 1911

Obl. Dette Turque 7 1/2% 1933 1933

tranche 1ère II III

Obligation Antolie I II

Anatolie III 41.—

Crédit Foncier 1903 112.—

1911 1911

103.—

CHEQUES

Chèque Ferm. Inter.

Londres 1 Sterling 5.90